

De leur groupe qui se resserre
 Ce cri s'élève et nous défend :
 O Jésus, retiens le tonnerre
 Et n'abandonne pas la terre,
 S'il nous y reste un seul enfant !
 Exauçons ce vœu de nos mères,
 Et Dieu l'accomplira sur nous.
 Laissons au monde ses chimères,
 Ses fruits pleins de cendres amères...
 Voici la croix, tous à genoux !

D'ailleurs, les *Voix du silence* ont cela de remarquable : le catholique s'y affirme d'une manière nette, franche, courageuse, et cette affirmation y éclate partout. Victor de Laprade n'est plus cet adorateur de la beauté grecque, qui revêtait l'âme chrétienne des grâces païennes de Psyché, ni ce rêveur séduit par la nature, qu'il eût prise volontiers pour la forme de Dieu ou pour un Dieu même ; c'est le véritable disciple du Christ qui, prêt à s'armer pour les luttes de la vérité, de la justice, du devoir, se prosterne devant la Croix, signe de la force et de la victoire. Est-ce à cette source de toute vertu que le génie du poète a puisé une vigueur nouvelle ? Je ne sais. Mais jamais encore la pensée de Victor de Laprade ne s'était montrée aussi persévéramment élevée, nulle part son vers aussi fréquemment magistral que dans ces pages étoilées du nom divin.

Le morceau capital de ce volume, c'est la *Tour d'Ivoire*. Il est difficile d'analyser l'idéal dont ce poème offre une image. Il ne l'est pas moins, peut-être, d'y saisir l'intention du poète. L'auteur, cependant, si je ne me trompe, a voulu montrer que les deux guides les plus sûrs dans la vie et vers le bonheur sont l'amour chaste et la foi.

Le poème débute par la rencontre d'un chevalier et d'un ermite sur la lisière d'une forêt enchantée. Ici, le chevalier est le jeune homme qui hasarde ses premiers pas à travers la